

Critique Olivier Pansieri-Les trois coups- juin 2009

Le concours des jeunes metteurs en scène se poursuit au Théâtre 13 avec Thomas Bouvet qui réinvente « la Cruche cassée » de Heinrich von Kleist. Jouant à l'unisson la carte du cauchemar burlesque, sa troupe Def Maira fait de ce classique un petit bijou d'humour noir et de visions baroques. Une sorte de féerie gothique qu'on suit, ravi, de bout en bout.

Le juge Adam s'est introduit de nuit dans la chambre de la jeune Ève. Surpris par le fiancé de celle-ci, il casse une cruche en s'enfuyant par la fenêtre. Le lendemain, la mère de la jeune fille vient sans le savoir porter plainte devant le coupable. Adam est ainsi obligé d'instruire son propre procès. Or, ce jour-là justement, un révizor (Walter) est venu de la ville pour l'inspecter. La pièce montre les efforts désespérés du juge pour détourner de lui les soupçons.

Soucieux d'écrire une comédie, Kleist a accumulé les pièces à conviction qui prouvent la culpabilité de son « juge indigne ». Ainsi, celui-ci porte sur le visage les traces des coups qu'il a reçus au cours de sa piteuse expédition : griffure de la jeune fille, plaie causée sur son crâne rasé par la poignée de porte dont le fiancé s'est servi pour le frapper à l'aveuglette. Comble d'infortune, notre affreux jojo a également perdu sa perruque dans la bataille. Pas moyen donc de masquer ces indices qu'il arbore au procès, telle une confession ambulante. Pour ne rien arranger, c'est l'hiver et il a neigé. Or Adam a un pied bot, qui fait qu'on le suit à la trace.

Cette accumulation presque invraisemblable de preuves formelles de son forfait apparente ce personnage à ceux de Molière, dont Kleist adapta l'*Amphytrion*, autre pièce sur la dualité et l'abus de pouvoir. Elle fut aussi longtemps utilisée pour « brechtianiser » le propos de la pièce. Adam y devenait une sorte de Maître Puntila de la libido scandaleusement inattaquable. Thomas Bouvet ne néglige pas cet aspect politique de l'œuvre, mais l'enrichit. En se plaçant résolument sur le terrain fertile du rêve, il y ajoute une touche de psychanalyse et de métaphysique qui font de cette *Cruche cassée* le procès imaginaire de tout homme de pouvoir et, du coup, un grand spectacle.

Très logiquement, tout démarre par un épouvantable cri poussé dans le noir. « Non ! », hurle une jeune fille. Protestation suivie du fracas de quelque chose qu'on brise. Pour enfoncer le clou, Damien Houssier (Adam) croque dans une pomme. Nous voilà prévenus : Adam sera certes un « grand seigneur méchant homme », mais aussi chacun de nous. Son jeune et fabuleux interprète s'est fait la tête du Gollum du *Seigneur des anneaux*. Dans un étrange rituel au ralenti, ce vieillard-enfant s'entretient avec sa conscience : son greffier Licht (la lumière !) et sa servante flottant dans l'air, tout de bleu vêtue. Autour de lui s'affairent quatre pénitents, qui vont se révéler être les plaignants. Fertile, disais-je.

La marque de sa faute lui est imprimée sur le visage d'un seul geste par du maquillage. Les comédiens jouent torse nu, ce qui choque au début, puis se révèle là encore magistral. Des corps juste peints dans les couleurs symboliques de leurs rôles au sens large. Ces damnés-là sortent de l'âme torturée d'un pécheur qui s'érige en juge. Quoi de plus naturel que ce dernier voit en sa servante une allégorie de la vérité avec un grand V? Lætitia Vercken incarne d'ailleurs avec le même talent ses diverses apparences, devenant tout naturellement Dame Brigitte, la redoutable Érinnye du village.

La jeune fille Ève (Shady Nafar) apparaît à notre « maudit » sous la forme d'une diablesse

écarlate parée de ses seuls cheveux. « Assez longs, comme le lui crie sa mère, l'inénarrable Dame Marthe, pour qu'elle puisse se pendre avec ! ». Noémie Laszlo (Dame Marthe) fait un tabac dans ce rôle de matrone trop aveuglée par l'effet pour comprendre la cause. Ce qui n'est pas le cas du public. Des rires fusent dans la salle lorsque, au milieu de son interminable description de la regrettée cruche, Adam, juge et partie, lâche cette énormité : « Au fait, Dame Marthe ! Ce qui nous préoccupe, c'est le trou. Pas les provinces (de la Hollande) ! ».

Une formidable relecture également bien servie par les costumes de Christine Bouvet et de Vinciane Goullon. Avec trois tulles et deux chiffons, ces deux dames ont fait des merveilles. Éclairés machiavéliquement par Laurent Benard, leurs créations deviennent fées, torches, fantômes. Du grand art. Immense plaisir aussi à voir les duels Ève-Ruprecht (Shady Nafar-Clovis Fouin) et Adam-Walter (Damien Houssier-Gilian Petrovski). Les premiers nous rappellent que Kleist, qui connaît ses classiques, réutilise sans vergogne le quiproquo de *Beaucoup de bruit pour rien* pour offrir à son héroïne une vraie situation dramatique, assortie d'une tirade vengeresse sur la confiance, clé de l'amour. Son Ève, joliment défendue par Shady Nafar, éclipse alors sans peine la Hero un peu nouille du grand Shakespeare.

Quant au métaphorique pugilat auquel se livrent l'ordre et le chaos, sous les formes du Conseiller Walter et du Juge Adam, il est ici excellemment joué, que dis-je : vécu, subi, habité par Gilian Petrovski et Damien Houssier. Ils nous régaler littéralement de leurs jubilatoires et incessantes trouvailles. Cynisme, désespoir, mauvaise foi, férocité, roublardise, tout y est. Avec ces deux démons, on est, disons-le, aux anges ! Comme on comprend que Goethe, pape pédant (en est-il d'autres ?) du romantisme allemand ait tout fait pour étouffer dans l'œuf un pareil rival ! Kleist, qui en est mort, est ici suprêmement vengé.

Critique-Lesouffleur.net- Julie Laval – juin 2010

L'Odéon a la bonne idée, chaque année, en fin de saison, d'offrir à de jeunes compagnies la possibilité de se produire sur sa scène qui a vu, et qui continue de voir, défiler les plus grands. C'est ainsi qu'on a pu découvrir ce week end La Cruche Cassée de Heinrich Von Kleist, montée par Thomas Bouvet. Remarquablement bien menée, cette mise en scène très particulière dans sa forme, mais audacieuse, propose une vision noire mais non dénuée d'humour, d'une des pièces les plus intéressantes de ce dramaturge incontournable.

L'orchestre de la salle était plein. Ce festival des jeunes compagnies sait rassembler les mordus de théâtre friands de découvrir toute nouveauté théâtrale. Ici, on assiste à une véritable démonstration artistique dont on apprécie fortement le professionnalisme. Avec des moyens modestes, Thomas Bouvet a su mettre en valeur un texte à l'écriture très romantique en passant par la forme. Entendons par là un jeu hors de tout réalisme mais sans jamais perdre de vue le propos et l'histoire. C'est d'ailleurs là sa grande force.

Costumes en trompe l'œil, maquillage très dessiné, un juge, au jour de son propre jugement à l'aspect d'un mauvais sbire, se retrouve face à son instructeur à l'apparence d'un méchant diable. Duel sans fin, autour duquel gravitent Eve et autres personnages dont les rôles donnent l'impression de l'assaillir de toutes parts. Jusqu'à ce que la vérité éclate... Comment contourner la faute inavouable ? Le péché originel n'est pas pardonnable et le sort du juge Adam semble

inéluçtable. Musiques qui rythment son destin qui semble alors scellé, il n'existe plus pour lui aucun échappatoire.

L'écriture de Von Kleist est magistrale et les comédiens jouent avec comme une partition musicale. Tout est pensé et la mise en scène va au-delà d'une simple interprétation. Elle a su créer un univers terrible et angoissant où l'étau se resserre autour d'un homme qui ne maîtrise plus rien. Effets magnifiques de pluie et d'étoiles, nous voilà plongés dans un monde hors du temps qui nous fait suivre l'avancée d'une histoire palpitante. Tel est pris qui croyait prendre, la vision pessimiste de ce poète tragique qui se donna la mort, se retrouve dans cette pièce, à se demander si ce juge démasqué et banni ne serait pas Kleist lui-même à la porte de sa propre fin.

On espère qu'il y aura une suite à ce spectacle à la folle originalité et au talent prometteur... Bonne chance !

Critique unfauteuilpourlorchestre.com- Camille Hazard- juin 2010

La Cruche cassée, une satire de la justice et de la dissimulation humaine.

Dans un petit village reculé des Pays-Bas, huit personnes se préparent à un procès. La nuit précédente quelqu'un a osé s'introduire chez Dame Marthe en commettant un épouvantable crime : celui d'une cruche, fierté familiale depuis des dizaines de générations... Cette pièce contient tous les thèmes chers à son auteur Heinrich Von Kleist et que l'on peut retrouver dans l'ensemble de son œuvre : Le conflit entre l'intérêt individuel et communautaire, l'exclusion, le masque et la dissimulation, la tromperie, le secret et l'interrogatoire, le besoin de confiance, les méprises sur les êtres, les rapports familiaux... Ces thèmes graves et noirs sont toutefois traités dans la pièce avec comique par son auteur et sous différents registres théâtraux par le metteur en scène Thomas Bouvet.

Un théâtre populaire, rituel et comique sous fond de noirceur

D'emblée, nous nous trouvons dans un univers gothique : Adam renversé sur le dos, le visage tendu vers nous et grimé comme un personnage morbide, est attaché par des rubans rouges que tiennent des bourreaux drapés et encagoulés de noir. Au fond de la scène, domine du haut de 5 mètres de robe, le visage et la voix d'un personnage féminin onirique intervenant en tant que différents personnages dont la Justice divine.

Tous comparaissent devant le juge Adam et le conseiller : ce qui retient notre attention en même temps que le texte magnifique, ce sont les registres et les voix multiples.

De la plainte lyrique ou pathétique aux interventions comiques entre le conseiller et le juge, les tons et les rythmes varient grâce à des ruptures habilement mises en scène. L'aspect comique du texte réside dans l'acharnement du juge à instruire ce procès tout en dissimulant sa faute et en inventant sans cesse de nouvelles explications dans ses mensonges ! Les acteurs, et plus particulièrement Damien Houssier dans le rôle du juge Adam, font preuve d'une précision et d'une diction parfaite, joignant la parole aux expressions du corps. La gestuelle qui accompagne

leur jeu est très techniquement travaillée : on se délecte devant l'agilité et la rigueur des mouvements.

La mise en scène est très esthétique avec beaucoup de couleurs dans les costumes, dans la peinture qui recouvre le haut des corps des personnages et dans les différentes teintes des lumières. Thomas Bouvet a fait le pari de nous montrer un théâtre complet dans ses registres, à travers un texte littéraire et pointu et à travers un jeu des comédiens centré sur l'expression des corps.

Nous retrouvons un style expressionniste dans les maquillages, très exagérés et marqués. La présence de cette entité féminine surélevée et drapée rappelle quelque peu le théâtre antique où le Chœur était monté sur des échasses. Le comique est présent dans le texte mais le jeu très morcelé et découpé des comédiens, faisant penser à des automates, révèle l'absurdité de la situation au tribunal.

Dans l'ensemble, le spectacle retrouve le ton du théâtre populaire.

Les acteurs s'adressent à nous uniquement de manière frontale essayant par là de nous happer dans le texte. Mais les partis pris très réussis et originaux, s'enchaînent de manière automatique sans toutefois amener de souffle vivant : le jeu des comédiens est bon, les décors, les maquillages portent une vraie personnalité, le texte nous parvient toujours avec une grande fluidité, tout est bien et beau. Peut-être manque t-il un peu d'actions instinctives qui nous feraient croire que rien n'est défini à l'avance...

C'est en tout cas une très belle mise en scène de Thomas Bouvet.

Financial Times- Clare Shine- Juin 2010

No one, goes the rule, shall be judge in his own cause. Heinrich von Kleist took this abuse of power as the theme for his best comedy, then shot himself just three years after Goethe staged the play in 1808.

Judge Adam has forced himself into Eve's bedroom and broken a jug while doing a runner to escape the fiancé. Now, wounded and missing his wig, he must preside over the court case to find out who did it. We know, Eve knows – but his final fall from grace is played out in agonising slow motion. There's nothing small-town German about this phantasmagorical production which won Thomas Bouvet a young director's prize in 2009. Wrapped in gothic darkness, it plays out in a cavernous brainspace where events and characters seem like facets of the judge's fevered imaginings. Surreal figures mark Adam's disembodied upside-down white face as he crunches into a red apple. The deafening sound of smashing china and a howled female "No!" fill the theatre. Writhing red cords entangle him like the entrails of hell.

The courtroom scenes are just as symbol-laden and ambiguous. The geometric staging lays out an axis of power with the judge dwarfed by the towering Dame Brigitte who brings his final nemesis. Chastity and carnal desire battle it out under the surface. Innocence versus concealment is carried through to the costumes: collars and cravats over bare but painted torsos that have a nicely pagan feel to debunk all that Christian shame.

The one casualty of this intriguing production is, at times, the comedy itself. The first part is

witty and inventive, with the hilarious arrival of the complainants and some excellent acting from the Def Maira company. Damien Houssier's Adam is a tour de force with his permanent rictus and rubbery physique, nicely offset by Maxime Kerzanet's enigmatic satyr of a Licht. But the long speeches from Eve's mother (Noemi Laszlo) and fiancé Ruprecht (Clovis Fouin), though well delivered, break the flow and some of the most cynical killer lines get swamped.